

Quand la cigogne prend son baluchon...

C'est tout naturellement que la Cigogne noire part en migration deux fois par an. Elle fascine ainsi l'homme depuis tous les temps. Aujourd'hui enfin, il en sait un peu plus...

Rencontre avec Gérard JADOU, garde forestier, enseignant et responsable de l'asbl Solon

Pourquoi un naturaliste – comme vous – se passionne-t-il pour la cigogne noire ?

Elle me fascine! J'ai toujours eu un attrait terrible de voir passer les grues au-dessus de ma tête puis de les voir disparaître dans le ciel. Je n'ai jamais pu m'empêcher de penser : où seront-elles dans une heure? Dans 24 heures? Que font-elles? Quand un grand oiseau migrateur comme la Cigogne noire revient dans la forêt ardennaise, cent ans après avoir disparu, c'est pour moi l'occasion de répondre enfin à des questions qui m'intéressent depuis longtemps. C'est la réponse à un rêve. C'est aussi l'attrait d'un retour et de toute une symbolique liée à la cigogne.

J'ai eu l'occasion de les observer, deux années, jour après jour pendant leurs six mois de séjour en forêt de Saint-Hubert. Après avoir vu naître et grandir les cigogneaux, mes mêmes questions sur leur devenir étaient encore plus fortes, lors de leur départ en migration le 15 septembre! Les nouvelles technologies apportent à cet égard la possibilité de suivre de manière précise la migration grâce aux balises Argos (émissions suivies par satellite). Mais si celles-ci ont déjà fait des progrès de miniaturisation démentiels, elles ne peuvent encore être portées que par de grands oiseaux, comme la cigogne. La masse des informations reçues est sans commune

mesure avec ce que nous apprenons des campagnes de

guage!

Avec cet oiseau migrateur on peut rentrer dans une logique d'intérêt de conservation de l'environnement qui soit globale, au minimum à dimension européenne et si possible au travers des relations Nord-Sud.

Comment expliquer ce

retour? Était-ce une surprise ou une conséquence prévisible d'actions de conservation de la nature ?

Cela n'a pas été volontaire pour cet oiseau-là, comme c'est le cas pour la cigogne blanche, si ce n'est les RNOB qui avaient lancé une campagne d'achats de zones humides avant son retour.

Lorsque vers 1850, elles commencent à battre en retraite des forêts belges et françaises, saccagées, surexploitées, elles se rapatrient vers l'Europe centrale et de l'Est, où les forêts plus grandes et plus calmes n'ont pas subi la même exploitation que chez nous. Avec l'avènement de la nomenclature communiste, des immenses surfaces de forêts sont interdites au public et à l'exploitation afin de permettre aux hauts dirigeants d'y chasser. Le milieu est tellement favorable que les parents peuvent nourrir beaucoup de jeunes, la population de cigognes noires monte en flèche. C'est ainsi que vers les années septante, ces populations arrivent à saturation dans ces forêts, les jeunes Cigognes noires ont dû trouver de nouveaux lieux d'accueil lors de leur retour de migration. Elles ont essayé dans toutes les directions et notamment vers nos pays, bénéficiant de la gestion des forêts initiée en 1850 qui a permis de reconstituer des futaies feuillues avec des arbres de haute taille susceptibles de porter les nids imposants de ces cigognes. Le premier nid connu date de 1989.

Maintenant qu'elle est revenue, que fait-on pour qu'elle reste ?

Les mesures les plus visibles sont prises autour du nid, durant la période de nidification, essayant d'allier une gestion économique à la conservation de la nature. Une autre mesure est la sensibilisation autour des zones humides de « gagnage ». Dans le cadre de la campagne « cigognes sans frontières » coordonnée par l'asbl Solon, un volet important de conservation démarrera en 2001 et devra viser un ensemble de mesures touchant tous les acteurs : économiques, politiques, scientifiques, touristiques... Elle fait suite à un programme mené depuis 5 années, comprenant un volet scientifique – mieux connaître la Cigogne noire – et un volet pédagogique – partager ces

connaissances, particulièrement auprès des écoles.

Comme la Cigogne noire se trouve au-dessus de la pyramide alimentaire, les mesures de conservation concerneront d'emblée toute une série d'espèces liées à ces milieux, que ce soient des insectes, des batraciens, des poissons, etc. En ce qui concerne la sensibilisation, il sera plus facile de convaincre un fermier de ne pas drainer son champ pour la survie de la Cigogne noire que pour la conservation d'une libellule parfaitement inconnue. Pour réussir, la logique doit être la même en Europe qu'en Afrique.

Quelle opportunité pédagogique apporte la migration de la cigogne au regard des migrations humaines ?

Un oiseau qui attire la sympathie peut aider à comprendre une série de comportements et de valeurs, certaines écoles l'ont bien compris en s'engageant dans un projet pédagogique autour de la Cigogne noire. De même que les Irlandais sont tout naturellement partis en Amérique parce que c'était la crise de la pomme de terre chez eux, pourquoi ne pas comprendre que des populations africaines migrent chez nous, parce que leur terre ne peuvent plus suffire à leurs besoins?

Je voudrais faire prendre conscience que s'il est tout naturel pour la Cigogne noire d'entreprendre sa migration deux fois par an, il l'est de même pour les populations humaines. S'il est illusoire d'espérer sauver la Cigogne noire en sauvant uniquement nos rivières et nos forêts en Europe, sans le faire en Afrique, il est tout autant illusoire de faire de l'Europe une citadelle inaccessible sans se soucier des populations qui partent à la dérive dans les pays du Sud, suite notamment à un commerce non équitable... Je nourris l'espoir qu'en arrivant à sauver la Cigogne noire par une gestion globale, on sauve aussi, de cette manière, la planète.

Joëlle VAN DEN BERG

asbl Solon, 12 Grand Rue, 6870 Saint-Hubert. Tél. 084/36 60 74. E-mail : gerard.jadou@skynet.be

Voir en pages 16-17 des références
SYMBIOSES n° 47 – Été 2000